Restauration des forêts de varechs : des signes encourageants

Partage international n° 409 – Septembre 2022

Depuis les années 1950, lorsque la culture commerciale du varech a débuté au Japon, elle s'est transformée en une industrie mondiale de plusieurs milliards de dollars, produisant des produits destinés à l'alimentation et aux cosmétiques. Sans avoir besoin d'engrais ou de désherbage, le varech peut pousser jusqu'à 60 cm par jour, offrant un riche habitat à la vie marine. Certaines espèces peuvent atteindre 40 m de haut, ce qui est en fait parfois un danger pour la navigation. Agissant comme un puits de carbone, il a le potentiel d'atténuer le changement climatique et, lorsqu'il meurt, le carbone reste dans les profondeurs des océans. Selon Emily Pidgeon, directrice principale des initiatives stratégiques marines à *Conservation International,* les systèmes marins côtiers peuvent absorber du carbone à des taux jusqu'à 50 fois supérieurs à ceux des forêts terrestres.

Mais le changement climatique décime les forêts de laminaires (un type d'algue) dans le monde entier. En raison de l'augmentation des niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, les océans deviennent plus acides et se réchauffent, tandis que les niveaux de nutriments diminuent. En Tasmanie, cette situation a entraîné la disparition de 95 % des laminaires au cours des quatre-vingts dernières années. La forêt de laminaires de Californie a diminué de 90 % en raison de la surpopulation d'oursins, qui prolifèrent en raison de la surpêche, ou lorsque les vagues de chaleur ont un impact négatif sur leurs prédateurs.

Selon une étude publiée dans *Biological Reviews,* les projets de restauration visant à faire repousser les forêts de varech sont en augmentation et les résultats sont porteurs d'espoir. Visant à documenter les approches réussies, l'étude a examiné 259 projets de restauration dans 16 pays sur une période de 63 ans, de 1957 à 2020. Si la plupart des projets ont eu lieu sur moins d'un hectare, six projets enregistrés, qui avaient chacun réussi à restaurer plus de 100 hectares de forêt sous-marine, ont montré que la restauration à grande échelle est possible. *« Il y a eu plus de succès dans l'ensemble que ce que nous pensions obtenir »,* déclare la professeure Adriana Vergés, écologiste marine à l'université de Nouvelle-Galles du Sud (Australie).

Les projets les plus réussis de ces dernières années ont été menés sur des périodes suffisamment longues (dix à vingt ans), et la transplantation de varech à partir d'un site donneur s'est avérée être la méthode la plus efficace. Le succès d'un projet pouvait être prédit par sa proximité avec une forêt de varech voisine. *« Ce que cela nous montre, c'est que la priorité absolue devrait être de protéger ce que nous avons encore »,* déclare A. Vergés.

Aaron Eger, premier auteur de l'étude et doctorant à l'université de Nouvelle-Galles du Sud, note que c'est la croissance rapide des laminaires – jusqu'à huit mètres par an – qui rend la restauration encourageante : *« On peut voir des forêts de varechs revenir en une seule année. »*

Sources : guardian.com ; bbc.com
Thématiques : environnement
Rubrique : Tendances